

FEUILLETON DE L'ABEILLE

LE FILS DU NAUFRAGEUR

PAR GUSTAVE LE ROUGE

—Je gagerais, dit-il, que c'est cet imbécile de maître d'école, cet hypocrite de Raymond qui cherche à me faire du tort; j'étais seulement un peu gai.

—Tu étais très-mort.
—C'est bon. Suffit! J'étais comme j'étais. Mais c'est le maître d'école qui paiera pour les autres. Il y a longtemps qu'il m'embête, d'ailleurs, ce blanc-bec là... Je lui casse la figure la première fois que je le rencontre.

—Tu cries bien haut, dit le vieux Chouardec. Tu parles et tu agis comme un gamin.

—Et pourquoi? dit Anatole vexé.
—Pourquoi? Etourdi! Parce que tu devrais te souvenir qu'il ne faut pas autour de notre nom ni bruit, ni scandale. D'ici quelques années, le moins qu'on s'occupera de nous sera le mixex. Souviens-toi de ce que je te dis...

—C'est bon, c'est bon, dit Anatole en haussant les épaules.
Et il se retira en sifflotant. Les dames Juiskung avaient appris l'histoire.

Elles s'en entretenaient avec Raymond.

Il a toujours passé pour un assez piètre sujet, observa le jeune homme.
—Pourtant, dit Mme Juiskung, il n'est pas antipathique. Je lui trouve un certain air de franchise; et chaque fois qu'il nous rencontre, il nous salue avec beaucoup de politesse et d'amabilité.

—Je le trouve vulgaire, dit Hertha. Raymond reprit, avec un sourire contraint:

—Pour être si poli, il doit avoir ses raisons.

—Quelles raisons?
—Je ne sais pas, répondit d'un ton embarrassé Raymond, dont une rougeur subite avait envahi le visage.

Il y eut un instant de silence.
—Et s'il était épris de vos charmes, mademoiselle? dit Raymond en plaisantant de mauvaise grâce.

Hertha, avec sa profonde sensibilité, avait deviné la souffrance secrète du jeune homme.

—Il aurait bien tort d'être épris de moi, répondit-elle sérieusement. Une pauvre étrangère, sans relations ni expériences, ne peut guère songer au mariage.

—Peut-être plus tard, ma fille, intervint Mme Juiskung.
—Ni maintenant, ni plus tard, probablement. Il faudrait alors de bien grands changements, dans notre situation.

—Ces changements peuvent arriver, dit pensivement Raymond.

—Ils sont bien improbables, reprit Hertha. Mais quoi qu'il advienne, mon devoir et mon affection ne me séparent jamais de ma mère.

Raymond s'était senti plus gai ce soir-là.

Les paroles de Hertha l'avaient débarrassé d'un grand poids.
Néanmoins, comme par une idée fixe, il était poursuivi par l'inquiétude de savoir exactement d'où provenait la fortune subite des Chouardec.

—Et d'abord, se disait-il, le manoir est-il bien à eux? Ne l'ont-ils pas acheté pour le compte d'un autre? Je veux éclaircir avant tout cette question. Après je saurai si quelque ancien débiteur du père Chouardec l'a remboursé ou s'ils ont gagné quelque gros lot.

L'ancienne propriétaire du manoir était une dame de Tramondant, excessivement âgée, et qui habitait le bourg de Brentark, dans une propriété restaurée à la moderne.

Cette douairière, à demi tombée en enfance, et qui avait perdu presque entièrement la mémoire, ne put lui fournir aucun renseignement, et ne comprit même pas ce qu'il voulait.

De chez elle, Raymond Cartier, qui ne se regardait pas comme battu malgré ce premier échec, se rendit chez Me Trédélec, où l'acte de vente avait dû être signé.

Ce notaire, en qui s'était conservé, presque sans modifications, le type du tabellion de l'ancien régime, était un petit homme rougeaud, rasé de frais, d'une excessive politesse, à laquelle se mêlait une certaine morgue, à cause de ses relations avec les châtelains du voisinage.

Il répondit presque sévèrement à la demande de Raymond.

—Monsieur, j'ignore dans quel but vous venez me demander des renseignements sur M. Chouardec et sur la propriété du Manoir. Je me suis fait un principe absolu, comme tout notaire qui se respecte, de ne rien communiquer de ce qui a trait aux affaires de mes clients.

Et, sans prolonger davantage l'entretien, il reconduisit poliment l'instigateur à la porte.

Le jeune homme revint très ennuyé, mais non découragé.
Pourtant il se faisait une idée plus

CUNARD-ANCHOR
AGENTS
MAR. 24
FEB. 24
POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG
305 rue St. Charles

LA MERE

De sa chambre, Mme Guillepert sentit une forte odeur de brûlé qui semblait venir du cabinet de travail de son mari. Elle se précipita. Agenouillé devant le feu de bois, le docteur Guillepert jetait des papiers dans les flammes. Au bruit il se retourna. Son clair visage resplendissait. Il sourit à sa femme.

—Que fais-tu là? s'écria-t-elle.
Elle ajouta en plaisantant:
—Tu supprimes des lettres d'amour?

—Il se leva et lui prit les mains, d'un geste tendre:
—Lise, ma petite Lise, j'ai une nouvelle formidable à t'annoncer.
—Bonne?
—Merveilleuse.

—Dis vite, mon chéri!
Mais il pouvait à peine parler. Les larmes l'étouffaient. Il touchait au but poursuivi, après des années de recherches obscures. Enfin, grâce à sa découverte, la fièvre typhoïde était vaincue. Il brûlait à ses tâtonnements, le travail des heures de doute et, parfois de désespoir au bout desquelles il entrevoit, pourtant, l'aube radieuse de la réussite. Il montra une feuille couverte d'hieroglyphes:

—Tout est là...
—Il n'était pas aussi rassuré qu'il voulait bien le paraître.
En rentrant au manoir, il se livrait à de sérieuses réflexions.

Ainsi, il n'y avait plus à en douter, ce misérable maître d'école était désormais un ennemi déclaré qu'il n'y avait plus à ménager.

Voilà maintenant qu'il faisait des enquêtes sur son compte.
A-t-on idée d'une pareille suffisance!

Mais on verrait beau jeu.
Ce blanc-bec ne savait vraiment pas à qui il avait affaire!

En apprenant ces détails, le père Chouardec se montra très alarmé.
Ce Cartier est un sornouf, pas plus bête qu'un autre et qui a de l'instruction. Il suffit d'un hasard pour le mettre sur la vraie piste.

—Que comptes-tu faire? demanda Anatole inquiet.
—Je ne sais pas.

—Je crois que le mieux serait de s'arranger pour le faire expédier très loin.
—On ne connaît personne.
—C'est, ma foi, vrai!... On pourrait toujours écrire une lettre anonyme, en parlant de ses relations scandaleuses avec la petite Juiskung.

—Pas besoin de tout ça, cria le père Chouardec, l'œil féroce et les poings crispés... S'il nous gêne... à la mer... Comme les autres!

VIII
UN NOUVEL AUXILIAIRE
Comme beaucoup de pauvres instituteurs de campagne, Raymond donnait, en dehors des heures régulières de la classe, des répétitions à ceux de ses élèves qui étaient les mieux doués.

Les parents l'indemnisèrent de ces leçons par des gratifications en nature et des invitations à dîner.

Cet usage a subsisté dans beaucoup de communes de France, et il n'y a pas encore des années que, dans certains villages peu fortunés, ces sortes d'invitations étaient à peu près la seule manière de rétribuer l'instituteur communal.

Un jour que Raymond se trouvait chez un petit fermier nommé Brizon, qui avait en haute estime l'instituteur, à cause des rapides progrès qu'il avait fait faire à son petit Jean, la conversation vint à tomber sur les Chouardec.

Le père Brizon les avait parfaitement connus.
Il était du village où le père Chouardec s'était d'abord installé comme fermier.

—Il paraît qu'on lui doit beaucoup d'argent dans ce pays-là? demanda Raymond à tout hasard.

—On lui doit de l'argent! fit Brizon interloqué. Par ma foi, je vous demande qui a pu vous donner cette idée-là. Le Chouardec n'a jamais prêté d'argent à personne. Il aurait plutôt fait des dettes si on avait voulu avoir confiance en lui.

—Tiens! Ce n'est pas ce que je croyais. On m'avait dit que Chouardec était un brave homme qui avait été trompé par des amis déloyaux.

—Eh bien, croyez-moi, il n'y a rien de vrai. Chouardec n'obligeait personne et c'était, dans sa ferme, une note perpétuelle. Tous les mauvais gars du pays s'y donnaient rendez-vous.

—Mais ses récoltes?
—Ses récoltes? C'est tout juste s'il s'en occupait, sauf pour les vendre, lorsqu'elles étaient encore sur pied. On peut bien dire qu'elles poussaient à la grâce de Dieu.

—Eh bien, c'est curieux, dit Raymond, incapable de dissimuler sa préoccupation, je m'étais figuré que la fortune actuelle des Chouardec leur venait d'anciennes créances qui leur auraient été remboursées tardivement.

—Leur fortune ne me regarde point, répliqua prudemment le père Brizon. J'aime n'avoir rien à faire avec eux; et le moins qu'on les connaît, c'est le mieux.

—Et le paysan, très méfiant de sa nature, rompit l'entretien.
Mais Raymond en avait déjà assez entendu.

Maintenant il avait une certitude. Un des points de son enquête était élucidé.

Une tempête en mer

Nous n'étions pas bien loin des côtes de l'Angola lorsque le capitaine de la petite chaloupe qui faisait la navette entre les deux ports de Benguela et Mossamédès, située à une distance de 350 kilomètres l'un de l'autre, nous fit remarquer que le ciel nous réservait une surprise. Que voyait-il en ce ciel bleu horizon? personne à l'exception d'un vieux loup de mer doublé d'un africain aurait pu voir quoique ce soit, mais lui, il prévoyait que bientôt nous serions pris dans une tempête dont il connaissait les méfaits. C'est alors qu'il nous dit en un français plutôt baroque et que je n'essaierai pas de reproduire, car je ne pourrais le relater exactement, et cela lui retirerait de son "pep." "Ah, mosié, le ciel est bleu, mais à quatre heures, ah, que je crains ce qu'il arrivera."

Nous attendîmes quatre heures avec impatience. Vers trois heures le ciel changea de couleur, il devint noir, la mer commença à rouler et le capitaine crût bon de s'éloigner des côtes. Vers trois heures et demie, la tempête faisait rage, les vagues étaient hautes de 15 à 20 mètres et le bateau penchait très fortement de tribord; tout comme une coque de noix nous étions lancés d'un côté à l'autre. Le vent soufflait à plus de cent kilomètres à l'heure; tout à coup, craquement sinistre, le mât s'abat, démolit la cheminée, la chaloupe commença à prendre l'eau, la machine s'arrêta, tout comme si le bateau n'avait plus de maître, il va où le vent et les vagues le pousse. La nuit vint. Mes deux camarades et moi travaillions aux pompes depuis six heures de l'après-midi et nous avions réussi à gagner sur l'avenir et parvenus à boucher l'ouverture d'où l'eau entrant; un des pan-neaux, déjà en mauvais état, avait été brisé par une énorme vague et avec quelques clous et une vieille table nous étions parvenus à le réparer, mais les machines étaient pleines d'eau de mer, et puis nous ne pouvions rien faire, il fallait aller où le vent nous poussait. Il était environ deux heures du matin, lorsque la quille toucha quelque chose, un rocher, nous sûmes après; nous étions projetés contre le côté, puis comme si un obus était tombé sur nous, nous tombèrent les uns sur les autres; ce fut tout ce que je puis me rappeler. Une minute après nous étions, tous trois, nous tenant les uns aux autres, aussi vigoureusement que possible, étalés sur une roche; les vagues froides nous avaient fait reprendre connaissance. Notre première pensée fut le capitaine; où était-il passé? Nous ne l'avions pas vu depuis que nous étions descendus dans la cale peu après la chute du mât. Malgré nos recherches nous ne parvenions pas à le trouver, sans larmes; si nous en avions eu elles auraient été inutilisables d'ailleurs; nous dûmes tâter notre chemin, escaladant de nombreuses roches jusqu'à ce que, terrassés par la grande fatigue, nous tombions sur un rocher.

Le soleil était levé lorsque l'un de mes amis me révéla pour me dire qu'il entendait des cris dans les environs. Serions-nous dans une île déserte? J'éveille mon ami! nous écoutons tous! oui, dans les environs nous entendons des voix indigènes; il n'y a pas d'erreur, nous sommes dans une île habitée, mais est-elle habitée par des cannibales, ou par des nègres amis? Voilà ce que nous ne savions pas!

Nous nous décidâmes donc à nous cacher en attendant que les indigènes soient passés. Bien à l'abri derrière une roche, nous attendions les événements, qui ne furent pas longs à venir, je vous assure; nous étions à peine cachés que nous pouvions voir au-dessus de nous, une troupe d'Indigènes qui chassaient, nous croyons, puisque se tenant en garde, ils cherchaient, scrutaient les environs avidement. Tout à coup, l'un poussa un cri de triomphe et la bande descendit la montagne en courant. Ce qui restait de ma chemise que j'avais enlevé pour faire sécher avait attiré l'attention de celui qui apparaissait être le chef de la bande.

Pas moyen de nous échapper; il faut que nous subissions les conséquences si nous sommes capturés. Nous attendions. Les indigènes sont arrivés à proximité de notre cache; nul nous voit, et ils commencent à s'en aller lorsqu'une petite roche sur laquelle je m'appuyais se détacha tout à coup et alla rouler dans la mer, à 100 pieds au-dessous de nous. Nous étions "faits", pas d'erreur. C'était la fin. Le chef de la bande se précipite derrière le rocher, nous découvre. C'est fini. Mais quel fut ma surprise lorsque je reconnus le chef de la "bande"! le bon capitaine Huma Djerma, le brave congolais, commandant, et l'équipage complet de la chaloupe. Le bon vieux, au lieu de se reposer, était couru à un poste situé à proximité de notre débarquement et était aller chercher du renfort pour essayer de nous retrouver, si nous étions encore vivants.

Et pour finir, je vous dirais que nous n'étions après tout qu'à 2 kilomètres de Mossamédès.

Et que le voyage ne fut qu'un rêve!—J. B.

EN CLASSE
Un élève américain écrit une composition soi-disant française: "Hier j'ai mangé des pétards."

—Hurlement du professeur. L'élève, très digne: "C'est dans le dictionnaire, regardez à crackers!"

Revue Sportive
PAR JACK BELGIE
LES COURSES HIPPIQUES

CARPENTIER EST VICTORIEUX

IL MET COOK HORS DE COMBAT EN 4 ROUNDS

Georges Carpentier, champion d'Europe des poids-lourds, a mis hors de combat en quatre rounds le champion d'Australie de cette catégorie, qui l'avait challengé.

Le combat s'est terminé au début du quatrième round, lorsque Carpentier atteignit le "tough man" Cook d'un gauche direct au menton, suivi de deux droits à la même place.

Carpentier pesait 174 livres et Cook 189 livres.
Le combat a eu lieu à l'Albert Hall à Londres.

Joe Beckett, ancien poids-lourd d'Angleterre, a lancé un défi au vainqueur.
Beckett a été mis knock out en 74 secondes par Carpentier, en décembre 1919, au Holborn Stadium.

Un premier round, Carpentier mena le combat, portant des coups du droit et du gauche sans qu'ils lui fussent rendus. Cook porta un droit qu'il manqua. Cook encaissa un coup dans les côtes et, vers la fin du round, atteignit plusieurs fois son adversaire.

Au début du deuxième round, les deux boxeurs procédèrent avec attention. Carpentier porta un crochet du gauche sur la joue de Cook et esquiva le coup qu'il lui destinait. Une prise de corps s'ensuivit, où l'Australien semblait avoir l'avantage. Il porta à deux reprises deux coups du gauche qui surprirent Carpentier, qui ne réussit pas à trouver une ouverture pour répondre du droit.

Jusqu'au troisième round tout semblait en faveur de l'Australien. Pendant le troisième round, Carpentier lui décocha un droit au menton et une nouvelle prise de corps s'ensuivit, au cours de laquelle Cook frappa rudement.

Un peu avant la fin du troisième round, le champion français porta de terribles coups du droit et du gauche au corps et à la tête de son adversaire, et montra sa supériorité. La cloche ayant déjà sonné, Cook porta un coup à la joue de Carpentier, ce qui lui valut un avertissement de l'arbitre.

Au début du quatrième round, le combat eut lieu en grande partie corps à corps. Par deux fois, Carpentier frappa du gauche à la tête de Cook; celui-ci répliqua par un coup au menton. L'Australien se précipita alors sur Carpentier, qui le reçut avec un gauche direct à la joue et deux droits à la même place, qui mirent fin au combat.

Des paris en grand nombre ont eu lieu, avec Carpentier comme favori à 5 contre 2.

L'ART DE LA RECLAME

Une réclame singulière veut être faite par une grosse maison de tissus, à Londres. Elle a fait insérer dans les Times l'avis suivant:

"On cherche une personne présente bien, capable de dormir dans la journée. Aucun travail. Une seule exigence: bon sommeil. Bonne rétribution. On demande des références."

Des centaines de personnes se sont, dès l'avis paru, précipitées vers l'adresse indiquée. Et là elles ont appris qu'en effet il ne s'agissait que de dormir... mais de dormir dans une vitrine de la maison pour prouver qu'on ne pouvait pas avoir froid quand on était revêtu des tissus fabriqués par elle.

ON DEMANDE

Une femme de chambre, blanche, digne de confiance, dans une excellente famille, gages splendides. Téléphonez à Upton 247, ou s'adresser au numéro 5531 avenue St. Charles.

A VENDRE

Par l'Empire Rice Mill Company, Ltd., de la Nouvelle-Orléans, Lne., de la GRAINE DE RIZ DIGNE DE CONFIANCE.

RESTAURANT CUISINE FRANCAISE

ED P. PIRE, Propriétaire
Repas réguliers, Spécialité du Café à la Crème, Chambres meublées, Bains chauds et froids.
617 Rue de Chartres
En face Jefferson
Nouvelle-Orléans, Lne.

Typewriter Rebuilt Co.

Machines à écrire et fournitures
Réparations, achat, vente et échange
L. Dubuc, directeur
Téléphone Hemlock 2886
628 rue Royale
Nouvelle-Orléans, La.

W. Frank LeCourt
Avocat

413 Godchaux Bldg.
Telephone M. 1721

RESULTATS DE LA SEMAINE AUX FAIR GROUND

NEUVIEME JOURNEE
Première course gagnée par No-wata, seconde par Greenland, troisième par Simplicity, quatrième par Veto, cinquième par Petie, sixième par Richelieu et septième par Verity.

DIXIEME JOURNEE
Première course gagnée par Duster, seconde par Bond, troisième par The Nephew, quatrième par Knot Grass, cinquième par Thimble, sixième par Pavia et septième Lazy Lou.

ONZIEME JOURNEE
Première épreuve gagnée par Marie Rappold, deuxième par Troitus, troisième par Ground Swell, quatrième par Irish Kiss, cinquième par Wynwood, sixième par Searchlight et septième par Midnight Sun.

DOUZIEME JOURNEE
Première course gagnée par Kitty Williams, seconde par Ace of Aces, troisième par Omnipotent, quatrième par War Zone, cinquième par Duke John, sixième par High Gear et septième par Raider.

TREIZIEME JOURNEE
Première épreuve gagnée par Pete Brown, seconde par Machiavelli, troisième par Arrowhead, quatrième par Veto, cinquième par Rob, sixième par Darnay et septième par Fluxey.

QUATORZIEME JOURNEE
Première épreuve gagnée par Deep Sinker, seconde par Matchless Mary, troisième par Lorona Moss, quatrième par Elmer K., cinquième par Comie Song, sixième par Wynwood et septième par W. H. Buckner.

UN SPORT SANGLANT CHEZ LES ESPAGNOLS

Madrid.—Un rapport intéressant sur les courses de taureaux vient d'être publié. Au cours de l'année 1921, les courses de taureaux en Espagne ont causé la mort de 4 toréadors, 1,692 taureaux et 28,724 chevaux.

POURQUOI

—Sais-tu pourquoi une dinde est toujours intelligente?
—Non. Pourquoi?
—Parce qu'elle ne fait pas l'oeuf.

MENAGERE DANS UN ETAT MISERABLE

C'était pénible pour elle d'arrêter son travail, mais cette dame du Texas dit qu'elle fut forcée de prendre son lit—Aidé par le Cardui.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête."
"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."
"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."
"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."
"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."
"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."
"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purifiant végétal, si doux, efficace et inoffensif."
Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.